



Inventer ensemble
Un devenir commun

Amitié Sud-Nord

Revue de l'Association pour la formation
au développement humain

Mars 2010 n°51
Trimestriel

EDITORIAL

Nous venons de vivre des moments difficiles marqués par ces catastrophes naturelles en Haïti, au Chili, en Europe avec Xynthia. Le malheur des uns nous atteint tous. Peut être avons nous participé à notre manière à l'aide demandée par de nombreuses ONG sur le terrain.

Où se situe ASFODEVH dans ce contexte ? Ces événements peuvent nous inciter à approfondir notre attitude, à rester debout malgré les difficultés, à croire en nous-mêmes et à l'avenir, selon l'article 9 de notre charte. Ce numéro d'ASN est résolument tourné vers l'avenir à partir des décisions prises par le CA en février, avec deux actions clé pour le futur.

Je compte sur vous pour continuer à avancer ensemble.

Pierre-Marie ANDRE – Président

SOMMAIRE

Page 1

- Editorial
- Inventer ensemble un devenir commun
- Une économie solidaire

Page 2

- Retrouver les sources

Page 3

- Donner forme au futur : Projets 'Tomates' et IFAC

Page 4

- Vie de l'association

INVENTER ENSEMBLE UN DEVENIR COMMUN

Dès 1996, dans le numéro 1 d'Amitié Sud Nord, nous avons tenu à mettre en exergue cet idéal proposé par un des fondateurs d'ASFODEVH, Larbi Touat, décédé quelques années après. Larbi était algérien. Il animait une association de développement, La Touiza, implantée à Alger et ailleurs. Il était fervent promoteur d'un partenariat entre le Nord et le Sud.

Nous vous proposons aujourd'hui « un retour aux sources » en vous offrant quelques articles de ce premier numéro qui révèlent ce qu'étaient alors nos objectifs et notre dynamique.

Depuis lors le « devenir » inventé ensemble au fur et à mesure de notre histoire nous a fait avancer d'étape en étape.

A noter l'élaboration de la Charte ratifiée en 1998, la première Assemblée Générale en Afrique, au Mali en 1999, suivie d'une série d'autres AG organisées au Bénin, au Burkina, au Niger, nous ayant amenés à des choix successifs : le soutien aux activités génératrices de revenus, la formation d'accompagnateurs, le partenariat avec l'Organisation Internationale de la Francophonie autour de l'élaboration et de la publication du Guide de l'accompagnement et surtout depuis 2009 la création du Pôle d'Animation et de Formation en Afrique (le PAF pour les initiés)

C'est en entrant désormais dans les projets initiés ou soutenus par le PAF que nous pourrions assumer ce devenir commun. En socio économie et dans une recherche de souveraineté alimentaire, ce sera le projet de pasteurisation des tomates, à réaliser partout où la demande existe. Sur le plan de la formation en développement humain, raison d'être essentielle d'ASFODEVH depuis toujours, c'est le projet IFAC, Institut pratique de Formation et d'Accompagnement. qui nous interpelle.

Plus que jamais les mots de partenariat et de solidarité prennent pour nous tout leur sens. Et peut-être aussi celui d'économie solidaire dont Elena Lasida nous dit qu'elle devrait être une chance pour la transformation d'une société en devenir.



Odile Bonte

VERS UNE ECONOMIE VRAIMENT SOLIDAIRE

Pendant longtemps la solidarité a été perçue comme une relation d'aide entre les plus favorisés et les moins favorisés, entre « donateurs » et « bénéficiaires ». Aujourd'hui émergent de nouvelles formes de solidarité. On parle désormais d'une « économie solidaire » autour de laquelle se développent de nombreuses pratiques : commerce équitable, micro crédit, investissement en capital risque etc. Une réflexion sur ce thème a été présentée aux Semaines Sociales 2009 par Elena Lasida, économiste, enseignante à l'Institut Catholique de Paris et animatrice d'un groupe de travail de la Commission Justice et Paix auquel participe ASFODEVH. Les quelques repères ci-après, tirés de cette intervention, nous offrent une vision renouvelée de l'économie.

L'économie solidaire ne représente que 1% du total du commerce ou de la finance, mais sa signification est sans mesure avec la réalité des chiffres. Elle se mesure moins par la quantité que par la qualité, moins par l'étendue que par la profondeur, moins par la visibilité de réussite finale que par l'intensité de ce qu'elle fait vivre.

3 signes de nouveauté radicale de cette économie préfigurent non pas tant la société à venir que la société en devenir.

➤ Un lien nouveau entre social et économique

Dans toutes les pratiques de l'économie solidaire la proximité et le type de lien tissé à travers l'activité économique constituent des dimensions premières à prendre en compte ... Par exemple l'épargnant va chercher à placer son argent pas seulement en fonction de l'intérêt obtenu, mais aussi et surtout, en fonction de la manière dont son épargne va être utilisée. Le choix du placement devient un acte politique. Il permet de construire une certaine forme de société en finançant des activités qui ont d'autres finalités que le profit.

De nouvelles formes d'interdépendance se créent entre épargnant et investisseur, qui correspondent à **une relation d'alliance plutôt que de contrat**. Dans le contrat, on se préserve mutuellement des risques, tandis que dans l'alliance on prend des risques ensemble. Dans le contrat, on calcule ce qu'on a à gagner ou à perdre, tandis que dans l'alliance on partage l'accueil de l'incertitude, on assume ensemble les réussites autant que les échecs. E.L.

Suite p.4

1992 - 1996

RETROUVER LES SOURCES ...



amitié sud-nord

“inventer ensemble un devenir commun”

N° 1 Février 1996

EDITORIAL

Lyon, Bamako, Ghardaia, Sebeninkoro, Ouagadougou, Vichy ...

Quels liens entre tous ces lieux ?

Tout simplement un nouveau regard sur le développement, la volonté de changer les perspectives.

Entre 1992 et 1995, à la suite d'initiatives diverses, des hommes et des femmes se sont rencontrés dans ces lieux pour partager leurs expériences d'acteurs de développement, renforcer et approfondir leurs convictions, échanger leurs savoirs, dégager des repères communs pour l'action.

Parmi les initiateurs de ces rencontres se trouvent le CCFD, le RIAD (réseau international d'acteurs de développement : étudiants stagiaires au CIEDEL, Lyon), La Touiza en Algérie, le Centre Djoliba à Bamako, Mali, et une dizaine d'associations de promotion féminine au Mali, Burkina Faso et Sénégal. ASFODEVH a été présent à toutes ces rencontres, partageant ses propres engagements au service d'un développement plus humain.

Ensemble nous avons perçu la nécessité de reconnaître et valoriser les savoirs et les expertises des acteurs du Sud, de donner la parole aux exclus des grands projets économiques, de leur rendre l'initiative, de soutenir le développement de leurs potentialités à partir de leurs propres projets.

Une dynamique s'est révélée, faisant apparaître les formes et les conditions d'un développement « ascendant ». Des amitiés se sont créées, ainsi qu'une volonté de poursuivre l'échange et de devenir peu à peu ensemble, à notre mesure, une force de changement.

L'avenir nous dira si Amitié Sud Nord peut devenir un stimulant et un soutien pour chacun et chacune d'entre nous, dans son combat pour un développement plus humain.

Odile BONTE et l'équipe ASFODEVH

ASFODEVH A FÊTE SES TROIS ANS

C'était à Paris, le 9 décembre dernier. Une centaine d'invitations avaient été lancées pour une journée d'échanges sur le thème : « **solidarité pour un développement plus équitable** ».

Malgré la grève des transports qui a bloqué chez eux les amis de province et quelques uns de Paris, nous étions près de 50 réunis autour de Jeanne Somé venue spécialement du Burkina et de Mohammed Lemine, mauritanien, actuellement à Lyon.

Après accueil par Bruno Ploix, président, la matinée a été consacrée au thème « **femmes africaines et développement** »

Une introduction faite par Eloi Diarra, malien, vice-président, a été suivie d'un long témoignage de Jeanne Somé, coordinatrice de la Cellule ASFODEVH Burkina, sur les actions entreprises par les associations de Femmes, au Burkina Faso.

L'après midi, Mohammed Lemine a présenté le travail éducatif qu'il réalise dans le cadre de Caritas Mauritanie

Enfin, un échange introduit et mené par Elisabeth Bourel devait permettre de dégager quelques pistes de partenariat pour promouvoir un développement plus équitable et « inventer les moyens de créer ensemble un devenir commun ».

LE PARTENARIAT : UNE RÉCIPROCITÉ

Le partenariat ne peut fonctionner à la satisfaction des uns et des autres que si les partenaires ont le sentiment de **travailler ensemble en réciprocité**.

Mais précisément celle-ci risque de paraître impossible à réaliser quand les partenaires appartiennent à des pays inégalement développés.

Il faut alors réaffirmer qu'ils sont égaux en dignité car ils sont appelés les uns et les autres à se conduire au mieux de leur conscience et de leur liberté. Le partenariat engage donc une réciprocité de reconnaissance en matière de dignité, de conscience et de liberté.

Sans doute certains apparaissent plus « donnants » et d'autres plus « recevants », mais il y a **une réciprocité qui dépasse les calculs en termes quantitatifs d'échanges** : quand le partenaire devient fraternel, la joie de chacun est moins dans ce qu'il gagne pour lui que dans la réussite du projet de l'autre.

Quand le partenariat se vit en profondeur, il peut devenir pour chacun source d'interrogations fécondes et de remises en question salutaires, et ceci dans tous les domaines de l'existence.

Larbi TOUAT



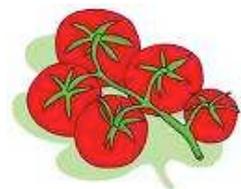
2010 - 2013

... **DONNER FORME AU FUTUR**

Deux projets importants se profilent à l'horizon. Ils auront besoin l'un et l'autre de plusieurs années pour prendre forme...

Le premier, évoqué dans ASN n° 50 sous le titre « la tomate africaine demande la route » s'inscrit dans un plan d'action du Ministère des Affaires étrangères et européennes, le MAEE, et son titre officiel « **des tomates en toutes saisons** » révèle une certaine ambition. Anne David, membre du CA et Sr Emilie Somda, du PAF, sont responsables ensemble de ce projet dans le cadre de la Commission Socio-économique.

Le second, proposé par la Commission Formation (voir également ASN 50) concerne la création d'un Institut de formation et d'accompagnement, « **I.F.A.C.** » dont la création a été officiellement acceptée par le CA à sa dernière réunion.



Le Plan d'action du MAEE.

Le MAEE a lancé un plan d'action en faveur de « l'autonomisation des femmes et de l'égalité hommes-femmes dans des actions de coopération au développement ». A travers un Fonds de Solidarité Prioritaire (FSP) il accompagne des projets conduits par 13 ONG françaises et leurs partenaires du Sud, dans les secteurs de l'agro-alimentaire et de l'artisanat, dans 6 pays : Bénin, Burkina Faso, Mali, Niger, Sénégal, Togo. ASFODEVH est l'une d'entre elles.

Le projet ASFODEVH

Il s'agit d'aider des groupements de base à s'approprier une technique simple et efficace de conservation de la sauce tomate afin d'en disposer toute l'année dans les foyers et sur les étalages. Les Cellules ASFODEVH commencent par former de bons techniciens-gestionnaires capables de partager leur savoir-faire, ainsi que des accompagnateurs de projets. Elles repèrent ensuite les groupements intéressés, les forment, les équipent et les aident à organiser leur production.

La création d'une filière

Il faut penser à établir en amont des relations avec les producteurs de tomates afin d'obtenir l'assurance de fournitures régulières à des prix raisonnables et étudier en aval les possibilités d'écoulement de la sauce produite. Le projet vise à terme à établir une synergie entre tous les acteurs de la filière tomate d'une même zone... La réussite dans cette zone sera un moteur pour d'autres. De nombreux pays d'Afrique subsaharienne francophone sont intéressés par cette expérience.

2. Un INSTITUT pratique de FORMATION et d'ACCOMPAGNEMENT en développement humain

IFAC micro-économie,
éducation,
vie associative

La formation et l'accompagnement sont des priorités reconnues d'ASFODEVH depuis longtemps. La réalisation du Guide méthodologique de l'Accompagnement, paru en 2007 et basé sur des expériences concrètes de terrain, en est une preuve. Les demandes de formation qui parviennent aux Cellules à partir de ce Guide, touchent l'accompagnement de projets ou de micro-crédits, l'animation de groupements ou de coopératives, un soutien pédagogique à des jardins d'enfants ou des centres de santé... Dans tous les cas il s'agit bien du développement humain visé par ASFODEVH.

A partir de ce Guide, certaines Cellules organisent régulièrement des formations. D'autres souhaiteraient le faire. Les difficultés rencontrées sont de deux ordres. D'une part la définition des contenus : il faudrait pouvoir disposer de « modules de formation » permettant de répondre à des demandes diverses. D'autre part, la qualification des formateurs : il ne s'agit pas de rechercher des « enseignants », mais des praticiens expérimentés capables de partager leurs savoir et savoir-faire et de travailler avec leurs stagiaires pour un renforcement mutuel des compétences.

C'est pour résoudre peu à peu ces difficultés que le département « formation » du PAF et la Commission Formation ont élaboré le projet d'un Institut « pratique » qui doit permettre d'avancer sur ces deux plans. L'IFAC repose sur deux piliers : d'une part, au niveau de chaque Cellule, une Antenne pédagogique constituée de formateurs locaux, chargée de repérer les demandes de formation et de voir comment y répondre ; d'autre part au niveau du PAF un Centre de ressources et de formation constitué de quelques chercheurs-formateurs chargés de travailler avec les formateurs des Antennes (visites, suivi de projets, rencontres pédagogiques etc.) pour élaborer ensemble les modules nécessaires et leur permettre d'acquérir des qualifications reconnues.

L'Organisation Internationale de la Francophonie, déjà partenaire d'ASFODEVH pour la réalisation du Guide, étudie les possibilités de renouveler ce partenariat. Des négociations sont en cours pour que l'IFAC puisse être intégré dans un programme mené par la Délégation OIF au Bénin, ce qui amènerait à envisager l'installation du Centre de ressources et formation à Cotonou. Mais c'est bien avec l'ensemble des Cellules que ce projet doit peu à peu prendre corps et manifester ainsi la solidité du réseau ASFODEVH et son engagement au service du développement humain en Afrique francophone.

Le premier séminaire organisé par l'IFAC devrait se dérouler au cours de l'été 2010, avec les formateurs retenus par le PAF sur la base des candidatures présentées par les Cellules. Celles-ci sont attendues pour le 15 avril 2010

AU BURKINA FASO un stage sur le genre

a été organisé par le MAEE en février 2010 dans le cadre du projet « tomates ». Une importante délégation ASFODEVH y participait : Sr Emilie Somda et Yveline Jehel, Comité de pilotage du projet, Mamadou Issoufou

du Niger, Luc Daga du Bénin, Angéline du Burkina, Solange du Togo, Sr Alphonsine Rabozy du Mali, Marie Clémence Mba Tsogo, représentante ASFODEVH auprès du MAEE. En marge du stage, plusieurs réunions ont permis d'établir la stratégie de développement du projet dans les cinq pays.

DE GUINEE un message

nous est parvenu de Marthe Kourouma. Après un long silence dû aux événements politiques et à des ennuis de santé de sa fille (sa correspondante internet), le contact est rétabli et Marthe souhaiterait avoir des nouvelles de tous. Elle réitère son enthousiasme et son engagement pour ASFODEVH.

DU NIGER plusieurs messages

sont arrivés après les événements politiques récents. Ils remercient de l'attention que de nombreux membres ASFODEVH leur ont manifestée. La situation est stabilisée pour le moment et les activités reprennent, ainsi que la vie quotidienne.

LE BENIN a envoyé son rapport 2009 sur la gestion du FAIA

(Fonds Marie Jo Pouillard). La Cellule a pu accorder des crédits à 17 bénéficiaires (5 hommes, 12 femmes). Le montant total de crédits accordés a été de deux millions trente cinq mille (2 035 000) francs CFA. Ils concernent des activités de transformation : jus d'ananas, huile de palme, galettes de blé enrichi au manioc et feuilles de moringa assaisonnées au miel, poissons frits et fumés, boisson locale, savon, gari ; des activités de commerce : produits vivriers, achat et vente de cartes de recharges, ou d'équipement pour installation d'un salon de coiffure... La Cellule a enregistré 100 % de remboursements.



De la R.D.CONGO une lettre :

« nous n'avons plus tenu de réunions depuis un moment, à cause des occupations personnelles de chacun. Néanmoins, et c'est ce qui est réconfortant, nos membres accompagnent dix groupements de femmes avec un effectif total de 388 femmes pour des AGR dans le maraîchage, le petit élevage et le petit commerce dans le cadre d'un "groupement de solidarité pour la lutte contre la pauvreté". »

A signaler au MALI deux activités jumelées avec des sections de la Cellule FRANCE.

ASFODEVH 06 :

En novembre 2009, la maternité du centre de santé communautaire de Darsalam à Ségou a été modernisée grâce au travail de jeunes venus du Collège technique Canteperdrix, de la ville de Grasse auxquels se sont joints des jeunes du collège Sidou Sonicoura de Ségou. 13 collégiens français encadrés par 4 accompagnateurs dont un professionnel du bâtiment, ont participé à cette mission.

ASFODEVH 14 :

En février 2010, la bibliothèque Guy de Maupassant, a été inaugurée à l'Ecole Léonard de Vinci dans le quartier de Faladié à Bamako, à la suite d'une convention signée entre le Directeur, Mr Traoré et la section ASFODEVH 14 (Caen). Outre des livres scolaires, la section de Caen se propose de constituer un fonds de livres de « lecture plaisir » - à commencer par des œuvres de Maupassant - notion à développer en Afrique.

VERS UNE ECONOMIE VRAIMENT SOLIDAIRE Suite de la page 1

➤ Une nouvelle représentation de la solidarité

Dans l'économie solidaire, la solidarité n'est pas pensée en termes d'aide mais de réciprocité ... Il ne s'agit plus d'un transfert de donateur à bénéficiaire mais d'un échange évalué en termes de lien créé et d'une commune appartenance... L'efficacité n'est pas seulement définie en fonction de quantités produites ou de coût financier, mais en fonction de capacités nouvelles développées par les personnes, de bien-être dans le travail, de relations créées... La solidarité n'est pas considérée en termes de manque à combler mais plutôt en termes de potentialités à identifier et à développer.

L'économie solidaire nous dit que l'économie peut être un lieu où l'on entend une promesse, non pas une promesse de qualité de vie assurée, mais une promesse de projet à construire ensemble, une promesse de vie collective, une promesse qui ne garantit rien mais qui reconnaît en chaque personne un créateur

➤ Une nouvelle manière de penser l'avenir

En situation de crise, l'avenir est associé à l'espoir d'un nouveau modèle économique et social...Ce modèle peut être conçu comme un projet prédéfini d'avance ou comme une création dont on ne connaît pas d'avance la forme concrète du résultat. L'économie solidaire est du second type. Elle invite à penser l'avenir comme un processus de création qui laisse place à l'émergence du radicalement nouveau. Elle donne à voir la potentialité énorme de l'humain pour inventer et créer de nouveaux possibles.

A la question posée par les Semaines Sociales : « nouvelles solidarités, nouvelle société ? », l'économie solidaire répond : « oui, il y a une nouvelle solidarité qui est porteuse d'alliance et de promesse et qui préfigure une société nouvelle, non pas comme modèle déjà connu, mais comme un projet de société à construire, une autre société où il n'y a plus des bienfaiteurs et des bénéficiaires mais seulement des créateurs d'un nouveau projet. »

Elena Lasida